

Jamais je n'aurais cru possible de pouvoir te contempler sur une photo de vacances, posant souriant auprès d'un homme dont tu es visiblement complice : ton père.

Jamais je n'aurais cru possible de te voir évoluer aussi naturellement auprès de celui qui te nia de ta conception à ton adolescence. Ces années furent un gouffre de silence. Tu aurais pu faire payer à tous cette injustice fondamentale par un comportement de délinquant, tu aurais pu t'écrouler de désespoir, tu aurais pu frôler le désordre mental et t'engouffrer dans les excès destructeurs. Tu aurais pu répondre à ma peur.

Mais tu es là, sans stigmatisme aucun de la fureur ancienne des adultes.

Es-tu toujours enfant pur, dans le seul présent, heureux de cette bonne fortune ?

Es-tu déjà homme lâche, comblé sans questionnement par des signes d'intérêt tardif ?

Es-tu ange, bien au-delà des contingences, pour qui s'impose « *cela est bon : réjouissons-nous* » ?

Je chercherais en vain l'adolescent furieux et vengeur qui, du haut de sa belle jeunesse, cracherait au visage du père défaillant, ou au moins, l'écraserait de son mépris. Les mères apprendront toujours de leurs enfants.

Tu montres, enfant, le meilleur de toi, et moi je garderai l'illusion que ce n'est là que le produit de mon éducation. Tu me sauves de moi, enfant, je le sais depuis toujours, depuis d'obscurités t'assignant un rôle de berger guérisseur.

Ou alors tu es prince. Je n'aurais jamais imaginé, espéré, te voir poser ainsi dans l'éclat de l'été. Alors qui t'empêchera d'atteindre les étoiles ? Tu y retrouveras ta rose fantasque, celle qui te fit souffrir, ou une autre plus lumineuse, ou encore un projet fastueux.

Tu as choisi la bienveillance : le monde reprend sa couleur originelle et tous les possibles s'ouvrent, cher cœur.

Mon fils de **Camille GERMANI**

©2015

